

Dimanche du réfugié, 15 juin 2014

« Donner sa chance ! »

Pistes homilétiques et liturgiques

EPER 

Entraide Protestante Suisse

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce dossier a pour objectif de vous aider à préparer le Dimanche du réfugié dans votre paroisse. Cette année, il a été réalisé par Antoinette Steiner, pasteure à l'aumônerie du Centre d'enregistrement et de procédure de Val-lorbe. Nous tenons à lui exprimer ici nos sincères remerciements pour ses réflexions sur la base de la seconde lettre de Paul aux Ephésiens. Ses pistes nous bousculent dans nos certitudes, nous ouvrent sur la Parole qui « exclut l'exclusion ».

Le Dimanche du réfugié, nous parle d'intégration alors que beaucoup vivent l'exclusion. A cette occasion, osons ouvrir nos yeux sur les difficultés et obstacles qui encombrant le chemin des personnes requérantes d'asile et réfugiées en Suisse. Osons surtout nous pencher sur l'exhortation à faire tomber le « mur de séparation » entre le peuple élu et les nations (Eph 2, v. 11-22). Les murs de jadis et d'aujourd'hui, réels ou virtuels, ne servent qu'à attiser la haine au lieu de reconnaître en l'autre un semblable.

Enfin, osons vivre ensemble notre ouverture à l'autre.

Pour compléter ces pistes théologiques, vous découvrirez dans un dossier séparé comment les efforts fournis dans les projets de l'Entraide Protestante Suisse (EPER) portent leurs fruits en faveur de l'intégration sociale et professionnelle.

Votre engagement et votre soutien sont essentiels pour continuer à « donner sa chance » et accroître le succès de l'intégration réussie. Nous vous remercions de tout cœur d'apporter ce message dans votre paroisse.

Nicole Pignolet-Poschung, Relations paroisses

Sommaire

Appel commun des Eglises	3-4
1. Introduction	5-6
2. Réflexions : pistes exégétiques et homilétiques	7-13
3. Bibliographie	14
4. Proposition de prédication	15-17
5. Liturgie : prières et lectures	18-25
Collectes : annonces	26-27

Appel des Églises chrétiennes et de la Communauté juive
à l'occasion
du Dimanche des réfugiés et du Sabbat des réfugiés
du 14 et 15 juin 2014

«Que tes œuvres sont nombreuses, SEIGNEUR!

Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures. [...]

Tous comptent sur toi

pour leur donner en temps voulu la nourriture:

Tu donnes, ils ramassent;

tu ouvres ta main, ils se rassasient.»

(Ps 104,24.27-28)

«C'est plein à craquer!» Depuis quelque temps déjà, pareille affirmation contribue avec succès à la mise en place d'une politique d'isolement. Mais au fond, le mot «remplir» recouvre un sens tout autre. A l'origine, nous rencontrons ce verbe dans la Bible comme une promesse divine: «Au SEIGNEUR, la terre et ce qui la remplit» (Ps 24,1) et «Tu ne garderas pas pour toi l'abondance de ton aire de battage et la coulée de ton pressoir» (Exode 22,28). La Bible esquisse une vie en plénitude pour l'ensemble de l'humanité. Une plénitude nullement limitée aux habitants de l'hémisphère nord, ceux qui auraient eu la chance d'être nés dans un contexte de paix et d'une société d'abondance, mais une plénitude qui concerne tous les humains. Il y a des biens en suffisance pour tous – telle est la promesse de Dieu, le Seigneur du monde!

De la nourriture en suffisance, de l'espace vital en suffisance, suffisamment de liberté, suffisamment de droits, suffisamment de chances de participation – et surtout: suffisamment de solidarité, suffisamment de co-humanité, suffisamment de respect et suffisamment de justice.

Considérés sous un angle économique, les biens de notre terre sont limités. L'idée selon laquelle il n'y en a pas assez pour tous favorise l'esprit de concurrence et de méfiance. Telle n'est pas la vision biblique. Dans les récits bibliques, on rencontre le thème de la plénitude, chaque fois que des personnes sont prêtes à donner de leur et à partager. La promesse divine d'une vie en plénitude s'adresse en premier lieu aux personnes que notre société prétérite, marginalise, ou à ceux que l'on considère comme indésirables. La promesse divine d'un rassasiement ne se manifeste pas spontanément. Nous ne reconnaissons le bien reçu qu'au moment de le partager avec autrui. Gardé pour nous-mêmes, le don n'apparaît pas comme tel: il n'est que possession personnelle. Partagé avec autrui, le don devient expression de la plénitude divine.

Fédération des Églises protestantes de Suisse

Pasteur Gottfried Wilhelm Locher, Président du Conseil

Conférence des Évêques suisses

Évêque Markus Büchel

Église catholique-chrétienne de Suisse

Évêque Dr. Harald Rein

Fédération suisse des Communautés israélites

Herbert Winter

1. Introduction

Détruire les murs, donner sa chance

Depuis 6 ans, je fais partie de l'équipe œcuménique d'aumônerie présente dans le Centre d'Enregistrement et de Procédure (CEP) pour requérants d'asile de Vallorbe, cette « Forteresse » que certains connaissent à travers le documentaire de Fernand Melgar.

Qu'est-ce qu'un CEP? Les personnes souhaitant demander l'asile en Suisse doivent s'annoncer dans l'un des cinq centres fédéraux d'enregistrement situés sur la frontière. Elles y restent pour une période allant jusqu'à trois mois pendant laquelle elles seront auditionnées sur leurs motifs d'asile. Le CEP de Vallorbe peut accueillir jusqu'à 200 personnes, de toutes nationalités, de toutes religions, de tous âges. Ceux qui arrivent ont parfois quitté leur pays depuis peu. Parfois aussi, le périple long et périlleux a duré des mois, voire des années. Les trajectoires sont multiples : certains ont abandonné leur terre suite à la guerre ou la persécution, d'autres dans le cadre d'un projet migratoire porté par l'espoir de l'amélioration des conditions de vie d'une communauté ; certains encore arrivent entraînés dans des réseaux illégaux de trafics divers.

A la porte du CEP, la plupart pensent être arrivés au terme d'un voyage, avoir gagné un rivage. Cette espérance s'estompe lorsque les migrants découvrent qu'ils n'ont atteint qu'un seuil, voire le pied d'un mur de procédures, de lois, qui apparaît comme de plus en plus difficile à franchir. Commence alors une nouvelle traversée de l'angoisse et de l'incertitude qui ne prend pas fin à la sortie du CEP.

Si quelques-uns reçoivent au bout de quelques mois une réponse à leur demande d'asile, beaucoup resteront longtemps dans un déracinement sans perspective. Bon nombre – surtout ceux qui ne correspondent pas aux critères d'entrée sur le territoire mais qui y restent cependant – sont logés dans des structures à l'écart des localités, rendant l'intégration impossible. Les accords européens dit « de Dublin » stipulent par ailleurs que quiconque a demandé l'asile ou simplement laissé ses empreintes dans un pays de l'espace Schengen (même contre son gré lors d'une action de sauvetage en mer, par exemple) est contraint d'y déposer sa demande d'asile, même si, comme souvent, le pays en question n'offre pas des conditions minimales

d'accueil (en Italie, p. ex, nombre de demandeurs d'asile, y. c. des familles avec enfants en bas âge se retrouvent à la rue).

Cette situation pousse des requérants à venir en Suisse où ils savent pourtant n'avoir aucune chance. Ils seront abrités pendant quelques mois, avant d'être retournés dans le premier pays de transit. On rencontre ainsi à Val-lorbe beaucoup d'être humains condamnés à l'errance dans les marges et entre les Etats européens, prisonniers de la frontière.

Ces jeunes et ces familles, qui ne peuvent ni rentrer chez eux ni trouver une terre où s'installer, se demandent et nous demandent régulièrement s'il existe un lieu sur cette terre pour eux.

Je partage aujourd'hui cette question avec vous.



Antoinette Steiner

2. Réflexion à partir d'Ephésiens 2,11-22

(trad. référée: Nouvelle Bible Segond, Ed. d'Etude, 2002)

Introduction

Donner sa chance. C'est le thème proposé par l'EPER cette année pour le Dimanche du réfugié. Donner une place dans notre société à des exilés qui, même s'ils restent finalement chez nous, peinent à faire reconnaître qui ils sont, leurs dons, leurs compétences.

L'Eglise doit-elle s'occuper de ces problèmes d'intégration ? La question est débattue parmi les chrétiens eux-mêmes, et les prises de position des Eglises soulèvent autant de protestations que d'enthousiasme.

Le texte d'Ephésiens 2,11-22 qui proclame la destruction du « mur de séparation » entre le peuple élu et les nations (les étrangers), peut amener à réfléchir sur le positionnement de l'Eglise face à la question des frontières, de l'exclusion et la reconnaissance de l'étranger. Selon l'épître aux Ephésiens, l'Eglise porte en elle le mystère d'une humanité renouvelée, où les hommes et les femmes de toute origine sont appelés à se comprendre comme co-citoyens du monde créé par Dieu en Jésus Christ.

Il ne s'agit pas de proposer l'exégèse de versets d'une extrême densité mais de souligner quelques éléments qui peuvent ouvrir une piste de prédication en lien avec le Dimanche du réfugié.

Contexte historique et littéraire

L'épître aux Ephésiens s'adresse à des chrétiens de la fin du 1^{er} siècle, quelque part dans l'Empire romain (Ephèse ? Rome ?) - un monde où cultures, religions, se rencontrent, s'enrichissent, s'affrontent, se menacent.

Cela fait déjà 60 ans que Jésus a été crucifié, 20 ans que, suite à la répression romaine, le Temple de Jérusalem a été détruit. Le judaïsme s'est réorganisé surtout autour de la Synagogue. Le christianisme voit ses contours évoluer au gré d'une activité missionnaire, essentiellement celle de Paul, qui sort de la Synagogue pour s'adresser aux païens. Ce développement ne se fait pas sans tensions. L'enjeu est de taille : comment les chrétiens juifs, les croyants « d'origine », « de souche », qui se considèrent héritiers légitimes du peuple élu pourraient-ils être mêlés à des païens ? Comment Israël et les nations peuvent-ils être réunis en un seul peuple ? Pour les chrétiens juifs, cette évolution menace Israël dans ses prérogatives, ses droits particuliers, sa tradition historique, son existence même.

« Nous étions là d'abord ». « Nous étions ici avant vous » (nous avons donc des droits que vous n'avez pas). Reformulée ici trop simplement, c'est la conviction des judéo-chrétiens rappelée par Paul (ou plutôt le disciple qui parle en son nom) en ouverture de l'épître aux Ephésiens : « En Christ, Dieu nous a choisis avant la fondation du monde » ; « Il nous a destinés d'avance par Jésus Christ, à l'adoption filiale » (1,4.5) « En lui nous avons reçu notre part d'héritage, nous qui avons été destinés d'avance (...) » (1,11).

Au *nous* du locuteur qui s'associe à cette communauté judéo-chrétienne est opposé le *vous* (dès 1,13) des destinataires, issus des nations - ces étrangers nommés « ceux qui sont loin », par opposition à « ceux qui sont proches » (2,13).

Le *nous* liturgique de la bénédiction ample de l'introduction « Béni soit Dieu qui nous a bénis de toute bénédiction dans le Christ » (1,3) semble cependant anticiper en espérance un « nous » plus vaste, universel.

La distance entre le *nous* et le *vous* explicitement signifiée en 2,11, sera d'emblée contrebalancée par l'affirmation de la *récapitulation* de toute chose en Christ (1,10), placé comme tête de « ce qui est dans les cieux comme sur la terre ». En 1,21-23, l'apôtre réaffirme le règne du Christ sur tout l'univers et conclut l'introduction de l'épître en affirmant que cette *plénitude* se réalise dans l'Eglise, son corps !

L'écart entre moi et l'autre, entre le *nous* et le *vous*, se verra également remis en question en 2,1-10, où le *vous* et le *nous* sont l'un et l'autre présentés comme jadis pécheurs, puis co-ressuscités, co-siégeant dans les lieux célestes, sauvés ensemble par la grâce (« le don de Dieu » s'opposant à toute prétention et toute rivalité humaines) et l'action créatrice de Dieu en Jésus Christ: « nous sommes son ouvrage » (2,10). Ce *nous* renouvelé, qui inclut les uns et les autres, ne se définit plus par une exclusion, par une mise à distance d'un *vous*, d'un « autre ». Ses contours sont dessinés, tracés par le en *Jésus Christ* en qui, selon la représentation d'Ephésiens, sont rassemblés le temps d'avant la fondation du monde et les temps à venir (1,4; 2,7), ce monde-ci et le monde à venir (1,22). Dans cette perspective, la revendication « d'abord » ou « d'avance », comme celle d'être « dans son bon droit », perd son sens.

Lecture d'Ephésiens 2,11-22

Le passage se déploie en trois mouvements: les v. 11-12 évoquent la situation d'exclusion des destinataires, avant considérés comme étrangers. En écho, les versets se terminent en 19-22 par la mention de l'intégration des pagano-chrétiens, déclarés membres de la maison de Dieu. Au centre, les v. 13-18 chantent l'événement qui a détruit la clôture de séparation.

Un monde muré et ses exclusions: 11-12

Souvenez-vous... Paul s'adresse à des chrétiens grecs ou romains auxquels les judéo-chrétiens ont répété autrefois: «vous êtes sans droit de cité Israël, vous êtes étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance dans le monde». Celui qui n'était pas considéré comme citoyen dans l'Empire romain était un être humain de seconde zone, voire un esclave. La privation scandée en cinq temps (sans messie, sans droit de cité, étrangers aux alliances, sans espérance, sans dieu) suggère un manque radical, une exclusion totale.

Mais avant d'évoquer le statut d'exclus qui était autrefois le leur, Paul a d'emblée rappelé à ses destinataires que les distinctions si importantes pour la communauté judéo-chrétienne relèvent de perceptions relatives et de pratiques humaines: «vous les nations dans la chair, la dite «incirconcision» par la dite «circoncision», faite à la main, dans la chair (11)».

Le chant de l'épître tout entier veut ouvrir l'horizon de ceux auxquels il s'adresse. Il révèle et élargit, jusqu'au vertige, la dimension étriquée des classifications humaines.

Nous sommes invités à contempler l'infini dans toutes ses dimensions, de la fondation du monde (1,4), à l'accomplissement des temps (1,10), le ciel et les régions inférieures de la terre (4,9-10), «la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur... L'amour qui surpasse la connaissance» (3,17-19). L'événement du Christ repousse les murs, les limites de la compréhension, des structures et des constructions humaines, trop étroites pour contenir l'amour.

Une paix sans murs: 13-18

Avec le «mais maintenant» qui invalide l'«autrefois» du v. 11, le v. 13 esquisse le retournement qui conduira de l'exclusion à l'intégration. L'en-

racinement: « en Jésus Christ » s'oppose à « dans le monde » du v. 12. En « Jésus Christ » (requalification du monde désormais mesuré à l'aune de Dieu), ceux qui étaient loin sont devenus proches. Pour autant, l'on ne se retrouve pas dans un monde indistinct, sans frontières, où l'on se perdrait: l'expression « en Jésus Christ » nomme aussi un nouvel espace identitaire, une nouvelle appartenance.

14-18: « C'est lui qui est notre paix »: Christ est la paix, le *Shalom*, la paix sociale et intérieure qui vient réaliser les attentes messianiques. Dès le v. 13, le chant se construit dans un jeu d'échos aux promesses messianiques d'Es-aïe 57,18-19: « Paix, paix à celui qui est éloigné et à celui qui est proche, a dit le Seigneur ». Le Christ, par toute sa vie donnée (= sang, v. 13), détruit le mur, la clôture de séparation et, rassemblant étrangers et héritiers dans une même maison, réalise la paix.

La *clôture de séparation* renvoie, selon les commentaires, à deux dimensions. La loi (cf. v. 15), don dans sa fonction de protection et de guide, devient clôture lorsqu'elle est réduite au service d'une affirmation identitaire qui nie l'autre. L'image évoque par ailleurs le mur qui, dans le Temple de Jérusalem, séparait l'espace sacré réservé aux Israélites de la cour dans laquelle pouvaient se tenir les étrangers ou incirconcis. Sur ce mur figurait l'inscription: « Défense à tout étranger de franchir la barrière et de pénétrer dans l'enceinte du sanctuaire. Quiconque aura été pris sur le fait sera lui-même responsable de la mort qui s'ensuivra » (M. Bouttier, p. 119).

Les murs infranchissables d'hier comme ceux d'aujourd'hui veulent préserver l'existence, la pureté, mais aussi l'ordre, la tranquillité, la paix du monde connu. L'empereur Hadrien fera construire en l'an 122, au nord de l'Empire, un grand mur censé séparer les romains des barbares, protéger le territoire de l'invasion et du chaos. **Construire des murs: la pax romana, la pax mundi semble à ce prix. On relèvera que la paix de l'Evangile (bonne nouvelle, v. 18), elle, est proclamée précisément sur les ruines d'un mur, à des hommes rendus proches, vulnérables, invités à se reconnaître les uns et les autres membres de la maison de Dieu.**

L'apposition du v. 14: « la clôture de séparation, la haine » dévoile la réalité profonde sur laquelle s'érigent les clôtures: la haine. Cette inimitié est révélée par la mort du Christ en croix, symbole radical d'exclusion, de rejet (paradoxalement devenue révélation d'un amour contre lequel les barrières ne peuvent rien).

La destruction des murs qui maintiennent le monde, son ordre et ses exclusions politiques, économiques, religieuses, ne va pas sans la destruction de la barrière ancrée au plus intime de l'humain, dont les murs extérieurs ne sont que la manifestation. En 3,17, l'apôtre supplie Dieu de fortifier en ceux auxquels il s'adresse, l'homme «intérieur», cet homme qui se sait visité, habité par un amour sans clôture, illimité.

Par la victoire sur la haine (la violence ? la peur ?) que représente la vie donnée (*sang/croix*, v. 13.16), au cœur de la réconciliation en Christ de l'héritier et de l'étranger (des deux), peut surgir *l'homme nouveau* (15), l'humanité nouvelle.

Tous sont de la maisonnée de Dieu: 19-22

La construction qui se déploie en Christ n'est pas la restauration du temple détruit, de la communauté d'autrefois un peu élargie. Elle est nouvelle, toujours en évolution et en croissance. L'apôtre articule la métaphore de la construction statique, reposant sur une pierre d'angle à celle d'une croissance dynamique, vivante, évoquant celle d'une plante (21).

«Réconcilier» signifie bien autre chose que «réunir» ou «se mettre d'accord». La racine grecque évoque le sens de «rendre autre, transformer, échanger» (M. Bouttier, p. 122). Il y a sans doute ici un élément essentiel, déployé en 19-22: «ceux qui étaient loin», «privés du droit de cité en Israël», ne se voient pas **simplement invités à rejoindre une communauté dans laquelle ils devront se fondre. L'enjeu n'est pas non plus que des élus, par charité, se poussent un peu et fassent de la place chez eux à des hommes et des femmes qui seraient arrivés en retard, ou qui n'ont pas eu la chance de naître à la bonne place.**

Il n'y a plus de «chez moi», de «chez toi». Nul ne peut, dans cette perspective, être qualifié d'étranger ou d'exilé: il ne reste que des concitoyens, des êtres humains responsables ensemble de la création dans lesquels ils sont conviés. Il ne reste que le sanctuaire, la maisonnée de Dieu dont tous sont membres. Il s'agit de se laisser créer, de se laisser construire ensemble (22) vers l'homme nouveau, l'humanité nouvelle récapitulée en Christ.

Notons au passage que dans la représentation de cette humanité rassemblée, la diversité n'est pas remise en question. Il sera plus loin question de

« chaque partie » d'un corps appelé à s'articuler, à se coordonner (4,16). En Ephésiens 3,10 la sagesse de Dieu qui réunit les hommes en un même corps est *diversifiée*, littéralement « polychrome » (trad. C. Combet).

Construits ensemble: mystère et proclamation de l'Eglise

Si le socle de cette humanité nouvelle est le Christ, pierre angulaire, les fondations de la construction sont les apôtres et les prophètes. En 3,5-6, ces derniers sont définis comme ceux qui se sont vus révéler le mystère du Christ, qui est aussi celui de l'Eglise: les étrangers (non-Juifs) « ont un même héritage, sont un même corps, ils participent à la même promesse » de Dieu qui a créé les uns et les autres. L'Eglise est donc fondée sur le mystère de cette réconciliation par-delà les frontières qui doit être porté à la connaissance de tous (3,9).

Souvenez-vous donc de ceci! (2,11) Nous voici exhortés, en Eglise, à faire mémoire et à annoncer, en tous lieux et de toutes les manières, ce qui nous fonde: la révélation en Jésus Christ, d'un amour sans limites qui abat les clôtures et «exclut l'exclusion».

3. Bibliographie

M. Bouttier, *L'épître de Saint Paul aux Ephésiens*, Genève, Labor et Fides, 1991

C. Combet-Galland, *Réflexions sur l'épître aux Ephésiens* (proposées lors de l'Université d'hiver organisée par l'Institut Protestant de Théologie de Paris, Houlgate, février 2014).

A. Dettwiler, « L'Épître aux Ephésiens » dans *Le Nouveau Testament commenté*, Paris-Genève, Bayard-Labor et Fides, 2012.

F. Vouga, *Une société en chantier. Chrétiens au cœur de la mondialisation selon l'épître aux Hébreux*, Aubonne, éd. Du Moulin, 2004.

Films

Patric Jean, *D'un mur l'autre – de Berlin à Ceuta*, 2008.

Fernand Melgar, *La Forteresse*, 2008.

4. Une proposition de prédication

Dimanche du réfugié. Il y a les images : ces embarcations pleines à couler, les camps, ces hommes et ces femmes en quête d'un lieu pour vivre. Il y a les chiffres et les statistiques.

Il y a les questions: que faire ? On ne peut pas tous les accueillir ici, on n'a pas la place, pas de solutions. Et puis la cohabitation est difficile.

Le thème proposé cette année par l'EPER : donner sa chance, encourager l'intégration. Un slogan d'Eglise ! Angélisme, diront certains.

C'est qu'il y a la peur. Notre tranquillité, notre paix est menacée. Crainte de se perdre, de voir notre terre, notre chez-nous, nos repères changer.

On ne sait que faire pour empêcher les barques de se remplir, les humains de partir en quête d'une vie meilleure. Alors, pour tenter d'arrêter ceux qui arrivent, pour préserver notre espace, nos traditions, notre héritage, on élève des murs.

Depuis que le mur de Berlin est tombé, le monde s'est hérissé de tant de nouvelles barrières ! Certaines sont construites en ce moment même : le mur sur la frontière bulgare, le mur entre la Grèce et la Turquie, censé empêcher l'arrivée des Irakiens, des Afghans, des Syriens, la clôture de Ceuta et Melilla...

Parfois, les clôtures ne sont pas de ciment et de barbelés. On vote des lois pour que les gens repartent. On installe des centres de réfugiés à l'écart, on limite

l'accès au travail, à la vie sociale. C'est qu'il n'y a pas de place pour vous ici. De plus, vous n'avez pas de papier, pas de permis, donc aucun droit.

Au cœur de l'Epître aux Ephésiens, on trouve aussi un mur. Loi ? Mur du Temple ? Cette clôture marque la limite entre Israël et les nations, le peuple élu et les étrangers.

La lettre aux Ephésiens s'adresse à des étrangers, justement. Des grecs, des romains. « Souvenez-vous, vous que les Juifs appelaient "incirconcis", étrangers ! Ils vous disaient : vous n'avez aucun droit de cité en Israël ; selon la loi, vous n'avez rien à faire chez nous, rien à dire, à décider ici, non plus. Vos ancêtres sont nés sur d'autres terres, votre manière de vivre, vos

coutumes sont différentes. Votre place est là-bas, au loin, chez vous, dans le monde. Qu'importe si vous êtes privés d'espérance.

Mais ce que l'épître proclame, c'est que ça, c'était autrefois.

Paix à vous qui étiez loin, paix à vous qui étiez proches

Maintenant, le mur a été détruit. En Christ. Par son sang, sa vie donnée.

C'est le récit des évangiles, qui racontent comment Jésus franchit les frontières inventées par les humains, transgresse jusqu'à en mourir, les lois, les habitudes, pour aller toucher, relever, s'intéresser à ceux qui sont tenus à l'écart des communautés humaines.

Pas assez de place chez nous ?

Aux hommes prisonniers de leurs mondes étriqués, terrés dans la peur et l'hostilité, l'épître donne à contempler l'horizon d'un amour vaste, illimité. Qui ne s'accommode ni d'exclusion ni de murs. Il n'y a plus de chez nous, de chez vous. Il n'y a plus d'héritiers et d'étrangers.

Ensemble, vous êtes membres de la maison de Dieu. Concitoyens d'une cité dont nul ne peut vous exclure.

Les mots ont été écrits pour l'Eglise du 1er siècle, cette communauté qui rassemble, non sans tension, chrétiens juifs et païens. Et pour notre Eglise aujourd'hui : souviens toi, tu es née sur les ruines de ces murs que ne cessent d'élever les humains, tu es portée par le mystère d'un amour qui dépasse l'entendement.

Comment donc l'Eglise pourrait-elle se satisfaire des murs ? Se taire devant des lois, des peurs qui renvoient des êtres humains à leur errance ?

Comment pourrait-elle accepter l'exclusion d'hommes et de femmes en quête d'espérance, de vie, d'échange ?

« Donner sa chance, favoriser l'intégration ».

Ce n'est même pas une question de charité. Pas seulement du moins. C'est une question de foi et de reconnaissance.

Le texte d'Ephésiens dit quelque chose d'étonnant (dérangeant !). Il ne s'agit pas de faire de la place pour accueillir l'étranger : il n'y a plus d'étranger. Il s'agit de reconnaître en tout être humain où qu'il soit né,

qu'il ait des papiers ou pas, un concitoyen, un membre de la maisonnée de Dieu.

Cette transformation du regard sur soi-même et sur l'autre est si radicale, si peu évidente que la foi de l'Épître aux Ephésiens se fait prière. Que Dieu illumine les yeux de notre cœur (1,18; cf. aussi 3,14-19)!

Le mur de séparation a été abattu. Christ est notre paix. La Paix de l'Évangile est une paix sans mur. C'est peut-être que la paix de Dieu ne ressemble pas à celle des hommes. Rien à voir avec le fait de préserver sa tranquillité ou de se protéger.

C'est risqué. On va se rencontrer et on n'en sortira pas indemne.

C'est ensemble que nous sommes construits.

Notre quotidien, nos habitudes en seront transformées. Un peu ou beaucoup.

La maisonnée de Dieu est une construction en croissance, en mouvement. Vivante.

Paix à vous, qui tous êtes de la maisonnée de Dieu, où que vous soyez nés, quel que soit votre parcours, votre culture.

Que Dieu nous donne de rester enracinés en Christ, dans son amour sans limites. Pour que nous puissions vivre de sa paix, la proclamer : lutter contre les murs qui rétrécissent nos vies et le monde, participer à la construction de communautés ouvertes.

5. Proposition de textes liturgiques

Invocation

Dieu de tous les humains,
Tu offres à chacun d'être reflet de ta présence
Par l'Esprit Saint, en chacun tu as gravé
La volonté de ton amour,
Inscrite au profond de notre être

Tu es celui qui échappe à notre possession
Mais aussi celui qui repose sur nous par ton Esprit
pour que nous te rendions visible

Dans ce monde déchiré, mais appelé à la vie,
Que nos mains deviennent tes mains
Avec tous les humains en quête de vie, de ta vie
Avec tous les humains en quête de fraternité
Ensemble,
que nous devenions ton corps en mouvement

(Mets-nous au large de tes horizons et au souffle de ton Esprit.)

(extrait et adapté de Claire-Lise Corbaz-Duvanel)

Louange: Psaume 87 (trad. FC légèrement remaniée)

1 Le Seigneur a fondé Sion sur ses montagnes saintes

2 Il aime les portes de sa ville

Plus que toutes les demeures de Jacob

3 Ô cité de Dieu, ce qu'il dit de toi

est tout chargé de gloire.

4 Parmi ceux qui me connaissent,

je mentionne les gens d'Égypte et de Babylone,

de Philiste, de Tyr et d'Éthiopie.

5 Certes ils sont nés dans ces pays-là

Mais on peut dire de la cité de Dieu

« C'est ici qu'est la vraie partie de chacun d'eux »

Le Dieu Très-Haut l'a lui-même fondée

6 Le Seigneur dresse la liste des peuples,

et note pour chacun d'eux :

« Sa vraie patrie est à Sion, ma ville »

7 Eux, ils dansent et ils chantent

« Toutes mes sources sont en toi »

Repentance (Précédée de la lecture d'Ésaïe 58, 6-8)

Pour toutes les fois, où nos prières et nos cultes sont restés des rituels vides, des paroles sans lendemain,
Pardon, Seigneur

Pour toutes les fois où nous préférons notre bien-être à ta justice
Pour toutes les fois où nous ignorons la souffrance de ceux qui sont de notre propre chair,
Pardon, Seigneur

Pour toutes les fois où au lieu d'esquisser des gestes de reconnaissance, d'accueil nous restons prisonniers de nos méfiances
Pour toutes les fois où nous nous détournons du monde et des humains que tu nous confies,
Pardon, Seigneur

Envoie sur nous ton Esprit qui renouvelle
Par le Christ ton Fils,
Amen

(A. Steiner)

Prière avant les lectures

Nous voici, Seigneur,
dans le vent de l'Esprit.
Oh ! parle seulement,
Habille-nous de ta Parole.

Et nous verrons ta voix
d'océan en océan,
de continent en continent.

Et nous serons ta voix
d'une Terre à l'autre Terre,
d'une race à l'autre race.

Et nous serons ta voix
d'un cœur à l'autre cœur,
d'une âme à l'autre âme.

Seigneur,
Oh, parle maintenant.
Dans la nuit de nos cœurs.

(Tiré d'une prière de Engelbert Mveng, jésuite,
assassiné au Cameroun en 1995)

Proposition lectures AT/NT : Es 57,18-19; Mc 15, 37-39

Intercession 1

Tu connais, Seigneur, cette méfiance au fond de moi
Quand je le croise, dans le bus, dans ma rue l'étranger,

Tu sais ma colère parfois
Quand je les entends rire trop fort,
parler une langue inconnue
Quand je ne me sens plus chez moi

Enracine-moi dans ton amour
Elargis-moi de ton amour

Tu sais ma crainte de manquer,
de voir ce que je connais changer
Tu sais ma peur de ce qui vient, de celui qui vient

Enracine-moi dans ton amour
qui me précède et m'attend

Tu sais que j'aimerais pouvoir
oublier le visage de celui qui souffre
Tu sais l'indifférence qui me protège

Enracine-moi dans cet amour
assez vaste pour accueillir ceux que j'aime
et que je te remets maintenant

Enracine moi dans cet amour assez vaste pour
accueillir les hommes et les femmes qui errent,
ceux qui sont en attente de reconnaissance, d'espérance
Ceux et celles qui fuient la violence, la pauvreté
Ceux et celles dont la vie est bloquée, figée dans l'exil
qui aimeraient ici pouvoir s'intégrer, revivre enfin,

Garde-les, comme moi, dans cet amour.

Dans ton amour, ô Dieu, rends nous frères, soeurs humains.

(A. Steiner)

Intercession 2 (pour une célébration avec Cène)

Tu es le Dieu de tous les hommes
Tu ne fais pas de différences :
Si différents que nous soyons
Tu nous rassembles
Autour de ta table
Fais-nous comprendre ce signe
Délivre-nous de nos préjugés
Délivre-nous de ce qui nous empêche de voir en l'autre un frère, une soeur
Donne-nous de ne rien désirer d'autre
Que d'être humains avec tous les humains
sous ton ciel déployé
sur cette terre féconde que tu donnes à tous

Ce que nous appelons la paix,
Ce n'est pas la paix pour toi
()
Donne-nous de ne pas chercher de fausse paix,
D'oser parler, quoi qu'il en coûte
De ne pas céder devant la violence
mais d'élever la voix avec ceux qui souffrent,
avec ceux qui sont repoussés à la marge,

Redis à notre cœur qu'ils sont heureux,
Ceux qui ont faim et soif de la justice :
Faim et soif de ta paix sur la terre
Pour tous les humains

(adapté de F. Cromphout, Un temps pour parler, Bruxelles, 1972)

Prière de préface

Du vide et de l'obscurité
Tu appelles à l'être ta création
Depuis l'origine,
Et tout ce que tu as fait
Est très bon :
La lumière de chaque jour,
La bonté des choses,
L'amour créateur des hommes.
Il nous est donné
D'achever ta création
D'organiser ton univers
En maison pour tous les hommes
En table accueillante à quiconque
Ainsi s'accomplira ta bénédiction
Et tout sera très bon
Seigneur, notre Seigneur

(Tiré de F. Cromphout, Un temps pour parler, Bruxelles, 1972.)

Exhortation

Elargis l'espace de ta tente.
Tends des toiles supplémentaires,
Ne les ménage pas !
Allonge tes cordages,
Et consolide tes piquets (Esaïe 54,2)
L'appel du prophète est pour nous aujourd'hui :
Ne te rétrécis pas,
Mais élargis l'espace de ta vie.
Ne t'enferme pas,
Mais ouvre les toiles de ta tente.
lance des cordages vers l'infini.
Ne crains pas !
Ose l'Evangile

(Extrait de Antoine Nouis, La Galette et la Cruche. Prière et Célébrations II,
Lyon, 1997)

Bénédition

Que Dieu nous arme de sa puissance,
par son Esprit, qu'il fortifie en nous l'homme intérieur
Que le Père fasse habiter le Christ en nos cœurs par la foi ;
que nous soyons enracinés et fondés dans l'amour,
Qu'avec tous les membres du peuple de Dieu
Nous soyons capables de comprendre combien l'amour du Christ est large
et long, haut et profond !

A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà,
infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la
gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour les siècles des siècles, Amen.

(Ephésiens 3,16-19, trad. FC)

Annonces de collecte pour le Dimanche du réfugié 2014

Les personnes qui ont dû quitter leur patrie sont reconnaissantes de pouvoir recommencer ici une nouvelle vie en toute sécurité. L'EPER s'engage pour qu'elles puissent revendiquer leurs droits et soutient leur intégration dans la société suisse au travers de différents projets car « Donner sa chance, ça peut tout changer ! »

COLLECTE 1

Les Nouveaux Jardins : des jardins pour cultiver l'intégration

L'objectif des Nouveaux Jardins est de favoriser l'intégration sociale des personnes migrantes à travers la gestion d'un potager biologique. Un jardinet est attribué à chaque participant, afin de renforcer son autonomie et la confiance dans ses propres ressources. L'activité physique en plein air fortifie l'organisme et développe l'estime de soi, tout en offrant aux enfants la possibilité d'être en contact avec la nature et de disposer d'un lieu ludique et convivial. Cette responsabilité donne l'occasion aux participant-e-s de développer un réseau social et de mettre en pratique les règles de la vie en collectivité dans un cadre simplifié.

L'encouragement à l'apprentissage et la pratique du français élargissent les possibilités d'intégration des bénéficiaires. Les Nouveaux jardins, c'est aussi un moyen d'établir un lien culturel entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

Avec l'aide de bénévoles, l'EPER implique les enfants qui accompagnent leurs parents dans les ateliers de jardinage en organisant des activités spécifiques.

Cette collecte favorise l'intégration de parents et d'enfants réfugiés par des activités de jardinage.

COLLECTE 2

Bureaux de consultations juridiques: défendre les droits des personnes requérantes d'asile

D'origine congolaise, Azmera est arrivée en Suisse il y a neuf ans. Depuis huit ans, elle bénéficie du statut de personne admise à titre provisoire, parce qu'un renvoi dans son pays d'origine la mettrait en danger. Aujourd'hui cependant, la jeune femme souhaite obtenir une autorisation de séjour définitive.

Au Bureau de consultation juridique pour personnes requérantes d'asile de l'EPER, elle peut se faire conseiller gratuitement. Elle est informée des démarches juridiques à entreprendre pour trouver une situation stable et ainsi encourager un avenir en toute sécurité. L'EPER dispose de tels bureaux dans sept villes suisses, dont le **Service d'Aide juridique aux Exilés (SAJE)** à Lausanne.

Les conseillères et conseillers juridiques y informent les personnes requérantes d'asile de leur situation et les accompagnent tout au long de la procédure.

Cette collecte permet aux personnes réfugiées de se faire entendre et de défendre leurs droits.

